

LA TERRE des HÉROS
La Geste de Dale

Cinquième Volet

Anciens Secrets

Fin de l'été 3007, Cité de Dale

Comme il l'avait annoncé, le Roi Brand convoqua en sa Cité le Conseil du Nord, afin que tous les représentants du Rhovanion puissent être informés des menaces qui pesaient sur la région. L'espoir tenu d'une union entre ces peuples motivait en grande partie l'initiative du jeune souverain.

Les délégations furent nombreuses à se rendre en Dale. Il y avait là une douzaine de Nains venus d'Erebor, tels Gloïn, Bifur et Bofur, mais aussi des Monts-de-Fer : leur roi Dain II « Pied-de-Fer » et son jeune fils Thörin III. Pour représenter les Elfes de la Forêt Noire, Mendolon, un parent de Thranduïl, était venu jusqu'à Dale, accompagné d'Indelmir, celui qui avait été le frère d'Amriel.

Les hommes étaient les plus nombreux. Dame Alfeg et le capitaine Aelstan représentaient les Veldings, arrivés depuis peu dans la région, suite à leur exode douloureux. Maître Jarland était venu d'Esgaroth, le jeune capitaine Gheldir avait fait le voyage depuis la Cité des deux Rivières. Du Dorwinion étaient venus deux marchands richement vêtus, quelque peu hautains : Maître Dorga et Maître Revik. Les hommes de la forêt avaient envoyé un nommé Uller, cousin de Derm, en ambassade, tandis que les Béornides étaient représentés par Hedring, un cousin de Grimbeorn, fils de Beorn. Enfin, la Cité de Dale, en plus d'accueillir ce grand Conseil, parlerait par la voix de Brand, son Roi, mais aussi par celles de Berion l'Intendant, de la princesse Mara, du prince Breid, du Capitaine Belgorn et de Maître Ajarn.

Où l'on boit, où l'on parle, où l'on crie...

La veille du Conseil, tous ceux qui devaient y participer se retrouvèrent, afin de partager la table du Roi Brand. Dans la grande salle du palais royal, les petits groupes se formaient déjà, à la faveur des amitiés. Ce fut l'occasion pour Belgorn de parler avec Indelmir, qui souhaitait revoir Amriel, avant de partir vers l'Ouest, dont l'appel était devenu pressant. Mara, quant à elle, s'entretint avec Alfeg, tandis qu'Ajarn se joignit aux nombreux Nains présents.

Le jeune Thorin, dont la langue semblait se délier avec l'alcool, ne cessait de parler. Il ne tarissait pas d'éloges sur son peuple et finit par raconter au forgeron dalois qu'il comptait mettre en œuvre une expédition vers les Montagnes Grises, afin d'en déloger les derniers Dragons encore présents, et de restaurer le Royaume Nain, à l'image de ce que Balin avait fait en Khazâd-Dum.

La voix forte du Nain attirait l'attention et même le jeune prince Barde s'approcha, lorsqu'il parla de dragon. Le fils de Brand déclara, du haut de ses six ans, qu'il comptait tuer un dragon, comme son aïeul l'avait fait avant lui. Il avait déjà un arc, d'ailleurs et savait s'en servir.

- N'ayez crainte, jeune prince, dit Thorin, je garderai un dragon pour vous...
- Mais il gardera l'or pour lui, comme font tous ceux de sa race.

Aelstan venait de prononcer ces mots. Depuis le début de la soirée, lui et les Veldings présents regardaient les Nains avec défiance. Il soutint le regard du Nain.

- Vous osez insulter mon peuple, tête-rouge ? Qui êtes-vous pour avoir une telle insolence ?
Baruk Khazâd ! Khazâd ai-mênu ! hurla-t-il, perdant toute contenance.

Il allait se jeter sur Aelstan quand son père Dain l'arrêta, criant son nom. Le Velding quitta la salle en lâchant :

- Souvenez-vous du médaillon de Frumgar, courte race !

Le silence avait envahi la salle. Le Roi Dain et ses compagnons quittèrent les lieux. En quelques minutes, le Conseil en lequel Brand plaçait tant d'espoir venait d'être sérieusement compromis.

Tandis que ses compagnons tentaient d'apaiser les esprits, Belgorn se précipita dehors, à la suite d'Aelstan. Il empêcha de peu une altercation entre plusieurs Veldings et deux hommes de Dale, dont Belegil, son frère. Ce dernier reprochait aux « têtes rouges » leur manque de respect pour l'hospitalité daloise et prenait évidemment fait et cause pour les Nains, depuis toujours alliés des Hommes de Dale.

Si Aelstan n'avait pas eu pour Belgorn le respect que celui-ci avait gagné au Framburg, l'accrochage aurait tourné à l'affrontement. Une fois les Veldings partis, Belgorn alla jusqu'à réprimander son frère : Belegil prenait fait et cause pour les Nains et ne portait guère Aelstan et les siens dans son cœur. Pour la première fois de leur vie, les deux frères s'opposèrent et ce fut le cœur bien amer que Belgorn retourna au palais.

De vieilles rancœurs...

S'entretenant avec Ethred, Mara apprit que le médaillon auquel Aelstan avait fait allusion avait appartenu à Frumgar, le père de Fram, l'ancêtre des Veldings. En écoutant Hemda, le géant, seul Velding à n'avoir pas quitté les lieux, Ajarn en apprit davantage. Frumgar était celui qui mena les siens en Eotheid. Les Nains lui offrirent un médaillon, symbole d'amitié. Ce bijou était d'or et orné de trois rubis de la taille d'un œil. A la mort de Frumgar, son fils Fram reçut le médaillon. Il le portait encore lorsqu'ayant vaincu Scatha le Ver, il alla voir les Nains pour réclamer son dû et, finalement, perdre la vie. Lorsqu'on retrouva son corps, le médaillon avait disparu.

Berion, l'intendant du royaume, était préoccupé. Il envoya Ethred voir les Veldings. Que ceux-ci, s'estimant offensés, décident de repartir et c'était la sûreté même de Dale qui en pâtirait. Quand, enfin, tous allèrent se coucher, les cœurs étaient lourds, tant l'heure était grave.

Dans la nuit, la voix cristalline d'Amriel s'éleva. Ceux qui l'entendirent dans leur sommeil sentirent le poids sur leurs âmes s'apaiser, l'espace d'un instant.

Conciliabules, conciliations

Le lendemain, les Dalois eurent à cœur de sauver le mince espoir qui subsistait, afin que le Conseil du Nord puisse avoir lieu. Ethred, revenu du campement des Veldings, était inquiet. Certains d'entre eux étaient fermement décidés à partir, après l'outrage subi la veille.

Le Roi Brand semblait n'avoir pas fermé l'œil de la nuit. Il confia à sa sœur Mara qu'il n'avait que peu d'espoir de voir le Conseil se dérouler, dans de pareilles circonstances.

Malgré cela, tous tentaient le tout pour le tout pour sauver cet espoir, aussi ténu soit-il.

Ajarn se rendit chez les Nains et eut un long entretien avec Thorin. Le jeune prince Khazâd avait perdu sa superbe et son arrogance. Humble, conscient de la responsabilité qu'il avait dans la situation actuelle, il savait devoir réparer sa faute. Avoir lancé le cri de guerre nain et, ainsi, engagé tous les siens sur la dangereuse route de la bataille, était impardonnable, un Nain honorant toujours sa parole et

n'appelant jamais à prendre les armes sans être sûr de combattre. « Thorin-Tête-de-Pierre, ce sera ton surnom ! » tonna Dain, au comble de son courroux.

Belgorn, quant à lui, emmena sa femme, Amriel, dans les jardins de la citadelle. Comme il l'avait espéré, ils trouvèrent là Indelmir. Eux qui avaient été frères et sœurs dans ce qui leur semblait maintenant une autre vie purent se faire leurs adieux.

Mara retrouva Gheldir et prit auprès de lui des nouvelles de la Cité des deux Rivières. Fenrad, le capitaine félon, était toujours prisonnier et inspirait désormais plus de pitié que de haine à Gheldir. Celui-ci pensait que le militaire n'était désormais plus un danger et qu'on pouvait envisager sa libération sans risque, ce dont Mara le dissuada...

Au milieu de la journée, alors que Mara, Belgorn et Ajarn se retrouvaient et devaient bien convenir que la situation restait inextricable, Belegil vint trouver son frère, affolé : l'enfant d'Amriel arrivait et les femmes sages étaient inquiètes.

Cris et pleurs

Le cœur étreint par la main glacée de l'angoisse, Belgorn se rendit au plus vite au chevet de sa bien-aimée. Celle-ci souffrait le martyre, car l'enfant se présentait mal. Les femmes présentes dans la chambre échangeaient des regards inquiets et restaient impuissantes à soulager la jeune femme, malgré les onguents et les tisanes. La Reine Edan elle-même vint au chevet d'Amriel, mais malgré tous ses soins, ne put guère l'aider. L'ombre de Sylde, la défunte femme de Brand, morte en de pareilles circonstances, semblait être présente. Les heures passèrent et personne n'arrivait à apaiser la souffrance d'Amriel. Alerté, Indelmir se rendit près de sa sœur, mais dut vite se rendre à l'évidence : ce mal était inconnu de lui, puisqu'épargné aux Elfes. Il se précipita aux écuries et partit, tel une flèche, vers l'Ouest.

Parmi les nombreuses personnes qui étaient accouru auprès de Belgorn et de son épouse, tous étaient épouvantés, par la perspective du malheur maintenant inéluctable.

Mais Harod, l'homme de la forêt, suggéra qu'on fasse appel à Berrad, la femme qui avait été prise avec lui. A l'époque où elle vivait près de son village, elle avait coutume d'officier en tant que guérisseuse et les secrets de l'enfantement ne lui étaient pas inconnus.

Serrant toujours la main d'Amriel, le cœur brisé de douleur, Belgorn hocha la tête. Qu'importait à qui l'on fasse appel, pourvu qu'on sauve Amriel et son enfant. Riarost entraîna Harod avec lui et ils partirent au grand galop, vers la forêt, vers la cabane où vivaient la femme et son rejeton difforme. De nombreuses heures s'écoulèrent encore. Amriel sortait parfois du sommeil, éveillée par la douleur, pâle comme un spectre. Ses cris bouleversaient tous ceux qui étaient restés là, tant elle paraissait au bord de la mort. La nuit arriva, engloutissant tout, jusqu'à l'espoir. Quelques heures avant l'aube, Riarost revint, accompagnant Berrad. La femme, vêtue de haillons, examina rapidement Amriel, maintenant inconsciente, puis se tourna vers Belgorn :

- Qu'aurai-je, en échange de l'aide que je vous apporte ? Qu'aurai-je si elle vit ?
- Mon amitié, répondit Belgorn.

Berrad fixa l'archer :

- On a tué mon fils il y a trois jours. Vengez sa mort. Trouvez ses assassins.
- Justice sera faite, j'en fais le serment.

Satisfaite, Berrad se mit au travail, donnant des ordres brefs, envoyant les servantes quérir des herbes. Elle parlait peu, semblant savoir ce qu'elle faisait. Les breuvages qu'elle donna à Amriel lui redonnèrent quelque couleur, et il sembla reprendre vie. Comme dans un rêve, elle finit par donner naissance à une petite fille, que Berrad vint poser contre elle.

Tous laissèrent éclater leur soulagement. Amriel oubliait peu à peu le calvaire qu'elle avait du endurer. Belgorn, les yeux embués de larmes, contemplait le bébé, bouleversé. Il mit un moment à réaliser qu'Ajarn l'interrogeait :

- Et quel est le nom de cette petite merveille ?
- Miniel, bredouilla l'archer, à mille lieues de l'assurance qu'il affichait d'habitude. Elle se nomme Miniel.

Redressant la tête, il croisa le regard de Berrad. Il avait donné sa parole : à partir de ce jour, son âme n'aurait de repos avant qu'il ait réglé cette dette. Il ne pouvait guère quitter Dale pour l'heure. Aussi Riarost et Harod partirent-ils, à sa demande, sur les lieux du meurtre afin d'y trouver quelques indications quant à la nature des assassins.

Trois pierres

Le cœur plus léger, comme si la naissance de Miniel annonçait l'aube d'un jour meilleur, les tractations reprirent, pour tenter de sauver le Conseil. Ajarn se rendit auprès de Gloïn, mais celui-ci ne put rien lui dire au sujet du médaillon. Le vieux Nain semblait être condamné à un silence forcé, qui le mortifiait, tant la situation restait inextricable.

Retrouvant une nouvelle fois le grand Hemda, les trois compagnons en apprirent un peu plus sur l'histoire de Fram. Le forgeron velding, désireux d'aider son peuple à aller de l'avant en oubliant les querelles séculaires, avait décidé de dévoiler ce qu'il savait sur les véritables circonstances de la mort du grand héros tueur de dragon.

Selon lui, les Nains avaient effectivement tué Fram et s'étaient bien emparés du médaillon. Mais la légende oubliait que l'ancêtre des Têtes-rouges avait été trahi par l'un des siens, jaloux de sa gloire. Son propre cousin, qui faisait également office de conseiller, un nommé Kenhar, poussa Fram vers les Nains, sachant quel était son funeste destin. Kenhar convoitait aussi la femme de Fram, mais, sa trahison révélée, fut châtié et ceux de son clan le placèrent dans la maison ardente. Les Dalois frémirent à l'évocation du supplice, devant ce dont il s'agissait. Hemda ajouta que le nom même de Kenhar ne devait plus être porté et que de cette tragédie venait la coutume interdisant aux femmes velding de se remarier.

Ajarn, Mara et Belgorn contèrent cette tragédie d'un autre siècle à Berion et Brand. Hochant la tête au fur et à mesure du récit, comme si cela ne faisait que confirmer ce qu'il avait déjà appris, l'intendant posa sur la table trois magnifiques rubis. Ces pierres, faisant partie du Trésor de Dale, étaient issues de la part de Barde l'Archer, lors du partage des richesses accumulées apr Smaug le Dragon. A n'en pas douter, ces rubis, de la taille d'un œil, étaient ceux qui avaient composé le médaillon. Le reste de l'histoire était facile à deviner. Les Nains avaient fondu l'or du bijou et gardé les pierres parmi leurs richesses, jusqu'à la colonisation d'Erebor.

Le Roi Brand, visiblement las des nombreuses entrevues qu'il avait eues avec les uns et les autres, se tourna alors vers Ajarn et lui demanda de reforgé le médaillon, afin de recréer un symbole de paix et de concorde entre les Nains et les Veldings.

Dans le secret des Khazad

Les cinq Dalois se rendirent ensuite auprès du Roi Dain, qui écouta la légende de Fram. Blême, il avoua qu'il en connaissait une semblable. Il fit mander Gloïn et demanda à celui-ci de se rendre auprès de Bifur, de Bofur et d'envoyer un message à Bombur. L'accord des trois Khazâd était nécessaire pour démêler l'enchevêtrement du présent et du passé. Un corbeau s'envola des remparts de Dale, vers la Montagne Solitaire où Bombur, l'un des Nains ayant participé à l'expédition précédant la chute de Smaug, résidait, ne pouvant plus se déplacer, son embonpoint étant devenu légendaire.

Au coucher du soleil, Brand fit mander ses amis. Ils retrouvèrent Gloïn qui leur expliqua que les trois Nains avaient donné leur accord. Ce qui devait être tu pouvait maintenant être révélé. Mais, avant d'aller plus loin, le vieux Nain ajouta que, si quelqu'un présent n'était pas certain de tenir ce qui allait être révélé dans son cœur, il devait sortir.

Bifur et Bofur étant visiblement trop émus pour parler, Gloïn prit la parole.

Le peuple nain était issu de sept maisons, dont la plus grande était celle de Dürin l'immortel. Une autre de ces maisons était celle du roi Halgrim. Autrefois, lorsque l'Ennemi voulut asseoir son emprise sur les Nains, il offrit sept Anneaux aux rois nains. Mais les Khazâd ne succombèrent pas à son emprise et gardèrent les Anneaux. Au lieu de devenir ses serviteurs comme l'avaient fait les hommes, les Nains cédèrent à la fièvre de l'or. Peu à peu, tous les Anneaux furent perdus. Celui de Dürin revint à l'Ennemi. Celui d'Halgrim revint au roi de sa lignée, Edyn et empoisonna son esprit. Il exigea de Fram, jusque là son allié et ami, le trésor de Scatha le Ver, puis le trahit et le fit tuer, par son propre frère, Halgar. Edyn reprit le médaillon, fit fondre l'or et garda les trois rubis. Mais Halgar, succombant à son tour à la cupidité, tua Edyn, s'empara de sa couronne et de son Anneau. La guerre fratricide qui s'en suivit fut terrible. La maison de Dürin vint en aide à ceux qui étaient restés fidèles au parti du Roi Edyn, mais la guerre dura, jusqu'à ce que Halgar fut vaincu, par Thorin, premier du nom. La couronne fut brisée, la maison de Halgrim également. Ceux de cette lignée qui avaient survécu furent accueillis dans la maison de Dürin.

Halgar avait fui, avec l'Anneau et s'était réfugié dans la Montagne. Il fut brûlé dans le souffle d'un dragon et avec lui disparut l'Anneau. Thorin et les siens, qui s'étaient lancés à sa poursuite, dispersèrent ses cendres, afin que son souvenir disparaisse à jamais.

Un long silence suivit. Chacun resta longtemps plongé dans ses propres pensées.

Gloïn, en entendant la proposition de Brand, ne put que l'accepter : la ville de Dale allait reforge le médaillon, et les Nains l'offriraient aux Veldings, en gage d'amitié.

L'œuvre d'Ajarn

La vieille forge de Dale reprit vie ce jour là. Ajarn, aidé par Hemda, mais aussi par Maître Angvari, que Gloïn avait fait quérir, mit tout son talent dans ce qui devait rester son plus bel ouvrage, assisté en cela par un Velding et un Nain.

Lorsque leur travail fut terminé, ils purent apporter un médaillon superbe, dépassant sans doute en beauté celui offert à Fram, des siècles auparavant. Les trois rubis scintillaient d'un feu nouveau et, issu du Trésor de Dale, un somptueux saphir étincelait en son centre.

Le lendemain, dans la grande salle du palais, bondée de monde, tous les participants au Conseil avaient revêtu leurs plus beaux atours. La solennité était de mise.

Brand présenta le médaillon reforgé à Dain qui s'en saisit et le contempla, fasciné devant la majesté de l'ouvrage. Puis, il se tourna vers Dame Alfeg et lui offrit le médaillon.

Dans l'assistance, Thorin et Aelstan se faisaient face, stoïques.

- Le peuple velding accepte ce présent, répondit Alfeg, avec solennité.
- Le peuple nain le donne de bonne grâce, déclara Dain.
- Ce médaillon est l'œuvre conjointe des hommes de Dale, des Veldings et du peuple Nain, dit Brand. Il comporte trois pierres rouges, pour la force, le courage et la loyauté dont tous ici savent faire preuve. Mais, en son centre, la pierre blanche figure la sagesse. Telle est notre volonté.
- Nous l'acceptons, dit Alfeg.
- Nous restons vos alliés, conclut Dain.

Le Conseil du Nord allait pouvoir commencer. Thorin, à mille lieues de l'exubérance qui lui avait valu de causer un tort presque irréparable à la paix, déclara :

- C'est un grand présent que vous nous faites là, Roi Brand. Un Nain n'a pas tous les jours l'occasion de se voir offrir la Sagesse...